

PRÉS POS = indicatif	PRÉS NÉG (OU ABS) = subjonctif
<i>por ce que</i> (prop.caus.)	<i>por ce que</i> (prop.finale)
consécutives (conséquence atteinte)	consécutives (conséquence non atteinte)
<i>tant que</i>	<i>tant que</i>
<i>attendre</i>	<i>attendre</i>
<i>cuidier, cuidar</i>	<i>cuidier, cuidar</i>
(croyance vraie)	(croyance fausse)
»	»
»	»
JURAR (+ antériorité)	JURAR (+ postériorité)

Dans cette perspective, la rection modale de JURAR n'est pas du tout aussi étrange que L. veut nous le faire croire. Et remarquons tout de suite que cet emploi du subjonctif se retrouve en ancien italien: *Vi giuro che già mai non ruppi fede* (Inf. 13.74: Prés.pos.), *Giurato si saria ch'el dicesse 'Ave!'* (Purg. 10.40: Prés.nég.), et en ancien portugais: *Me jurou que nunca se ja de mi partisse* (cit. Huber, Altport. Elementarbuch § 464, Heidelberg 1933. Prés.négative: 'partiu'; sous forme positive puisque le posé est négatif (*nunca*)).

Loin d'être un phénomène isolé, comme le prétend L., p. 23, le tour JURAR + subj. se trouve aussi dans la langue des troubadours. «Gegen Ende des 12. Jahrhunderts wurde unser System zum Ausdruck des Futurs nicht mehr verstanden» (L. p. 23). Mais voici un exemple relevé chez le troubadour Folquet de Marseille (1178-1231): *aissi cum cel qu'a tot perdut e jura que mais non joc* (XI,2).

La plus grande partie du livre s'occupe des périphrases *verbe modal + inf.* Un des traits les plus intéressants, relevés dans cette étude, est l'emploi de *dever + inf.* au lieu du subjonctif simple: *e prec vos que m deiatz defendre als anemicx et a las enemigas* (p. 59, Biograph. 386,15). Le tour semble très fréquent dans les *Vidas* des troubadours après *pregar*, et L. y voit une influence italienne (la langue des *Vidas* est, comme on le sait, teintée d'italianismes).

L'appendice est consacré aux propositions introduites par *qui* à signification conditionnelle (= *si l'on, si quelqu'un*), et L. renonce, de parti pris, à trouver une explication à cette construction. Il se contente d'exposer ses matériaux et les différentes théories avancées à ce sujet. Ce qui est intéressant, c'est que le tour, si fréquent dans le style formulaire des chartes provençales (p. 103: *E qui re vos i queria ni-us amparava, devam vos ne esser guirent a dreg* (Chartes 192,9). Remarquez la coordination par *ni*: ce ne sont donc pas deux propositions relatives ordinaires), est totalement absent des chartes en latin, où l'on ne trouve que *si quis, si ullus homo*.

Michael Herslund  
COPENHAGUE

BERTIL MALMBERG: *Linguistique générale et romane*. Mouton, Haag, 1973. 443 p.

Ce magnifique volume est un recueil de 44 articles publiés par Bertil Malmberg au cours des trente années 1943-1973. BM est un romaniste devenu phonéticien et linguiste. Sa thèse de doctorat, soutenue à l'université de Lund en 1940, était l'édition critique d'un texte français du moyen âge, le Roman du Comte de Poitiers. Depuis il s'est fait surtout un renom comme phonéticien, ce qui lui a valu une chaire de phonétique à l'université de

Lund. Mais ses intérêts dépassent largement la phonétique proprement dite. C'est ce qu'il a voulu prouver en publiant ce volume consacré à la linguistique générale et aux études romanes. La productivité de BM est légendaire, mais qu'il ait écrit tant d'articles en dehors de sa spécialité phonétique est quand même fait pour surprendre pas mal de gens – et, paraît-il, jusqu'aux éditeurs eux-mêmes, qui ont placé, comme prière d'insérer, un texte qui semble impliquer que le titre de l'ouvrage est «Phonétique générale et romane».

En lisant BM on est surtout frappé par sa modernité, qui est d'autant plus remarquable que c'est plutôt une tradition assez conservatrice qui a caractérisé la linguistique et les études romanes en Suède. Le premier article du volume est un compte rendu d'un ouvrage de Wartburg où BM défend, contre les attaques de celui-ci, les thèses de Saussure, auxquelles sont également consacrées les études suivantes. Vient ensuite une nécrologie de Louis Hjelmslev: elle montre à quel point BM l'a connu, non seulement en ami, mais comme linguiste. La glossématique de Hjelmslev est devenue une source constante d'inspiration pour BM, qui en fait mention à plusieurs reprises à travers tout ce grand volume. On constate, à la lecture de BM, qu'il a appartenu lui aussi à l'école de Copenhague, qu'il définit si bien, non comme une école, mais comme ceux qui discutaient autour de Hjelmslev en s'en inspirant.

Cette attitude de BM est d'autant plus digne d'attention qu'on aurait pu s'attendre à ce que, comme phonéticien, il attache plus d'importance à la substance phonétique qu'à la forme immanente. Il a eu lui-même l'idée, dès 1949, de classer les phonèmes d'après leurs valeurs acoustiques, mais en discutant les traits distinctifs de Jakobson, sujet plusieurs fois traité dans le livre, il souligne qu'il

s'agit là d'une analyse de la substance qui dépasse l'analyse proprement linguistique.

La section de linguistique générale comprend vingt-huit articles, la section romane seize. Le sujet prédominant de celle-ci est le problème du substrat. En étudiant l'espagnol dans le Nouveau Monde, BM a découvert que toutes ses innovations dans cette région ne sont que la continuation de tendances déjà existantes dans l'espagnol du moyen âge ou du temps des découvertes, et qu'il n'est dans aucun cas nécessaire, pour les expliquer, de faire état d'une influence du substrat, abstraction faite, évidemment, des mots d'emprunt. Sur cette base, très solide, il faut l'avouer. BM a développé un scepticisme général à l'égard de l'importance du substrat, surtout en ce qui concerne les particularités de la langue castillane, par exemple le fameux passage de *f* à *h*.

BM veut donc expliquer les évolutions diachroniques par des tendances synchroniques. Là encore, il rejoint, d'une façon frappante, mais cette fois peut-être sans le savoir, la pensée de Hjelmslev. Celui-ci avait consacré ses premiers cours à l'université de Århus, en 1931, au problème du système et du changement, mais le texte de ces cours n'a été publié que récemment, en danois, sous le titre de «Sprogsystem og sprogforandring». Je suis personnellement convaincu de la nécessité de pousser aussi loin que possible les explications internes, mais un léger doute subsiste cependant. Comment expliquer que les mêmes tendances générales de la seule langue latine aient abouti à des résultats si différents dans les quinze grandes langues romanes? BM répondra que c'est la situation sociale, l'isolation ou non, qui a déterminé l'évolution. Je vois bien que le relâchement des conventions sociales peut ouvrir la porte aux innovations, mais qu'est-ce qui en détermine la direction?

BM a prouvé, dans plusieurs de ses livres, qu'il est au courant de toutes les nouvelles théories linguistiques, y compris celles de la grammaire générative. Dans l'avant-dernier article du volume, il montre, de façon amusante, comment l'évolution diachronique est une génération des formes au sens le plus précis du mot.

Knud Togeby  
COPENHAGUE

RUDOLF WINDISCH: *Genusprobleme im Romanischen. Das Neutrum im Rumänischen*. Tübinger Beiträge zur Linguistik 31. Tübingen 1973. VIII + 220 pages.

1. Qui dit «problèmes du genre grammatical dans les langues romanes», dit «le neutre en roumain». Comme c'est devenu un lieu commun de considérer le genre, dans les langues indo-européennes qui possèdent cette catégorie grammaticale, comme une catégorie dénuée de fondement sémantique, tout ce qui reste pour les romanistes, à part quelques phénomènes dialectaux qui, au demeurant, paraissent plus intéressants que les faits roumains, c'est la question du neutre roumain. Le livre de Rudolf Windisch est un résumé et une synthèse du débat qui a occupé les esprits des romanistes presque depuis les débuts de la discipline. En ouvrant le livre, on ne peut pas ne pas nourrir de furtives espérances: du nouveau sur ce sujet? Malheureusement, on est déçu: pas de points de vue nouveaux, pas de solutions nouvelles, peu d'analyses originales, et une conclusion qui ne saurait surprendre, à savoir que le roumain possède vraiment un troisième genre. Mais c'est malgré tout une déception agréable: le livre de Windisch (W.) est une synthèse des plus utiles et des plus intéressantes.

*Genusprobleme* contient 210 pages + 10 pages de bibliographie et 6 pages de table

des matières dont voici les grandes lignes: «1. La problématique dans le cadre des théories sur le genre en indo-européen. 2. Partie synchronique: Description des données roumaines. Arguments pour et contre l'existence d'une catégorie neutre. 3. Phénomènes morphologiques et syntaxiques pertinents pour la discussion. 4. Les critères sémantiques possibles. 5. Discussion sur l'existence d'un neutre dans les autres langues romanes: Type italien *l'osso - le ossa*. Le neutre en asturien. Le neutre en istro-roumain. Les pronoms neutres dans les langues romanes. 6. Partie diachronique: le genre en latin. La restructuration de la catégorie en latin vulgaire et en roman. 7. Particularités dans l'histoire du neutre roumain. 8. Particularités du développement du neutre en italien et en roumain. 9. La question de l'influence des langues étrangères: Influence slave. Influence du substrat (du thrace). Les données de l'albanais. 10. Synthèse des résultats de la présente étude.» Le livre ne comporte pas d'index, ce qui est décidément une faiblesse. Il y a un bon nombre de fautes d'impression, mais très peu d'erreurs déroutantes. Je n'ai en effet relevé que les deux suivantes: p. 89, 1.9: «serbo-kr.» où l'on doit lire «istro-rum.», p. 96: «die Singularformen wie *aceasta, acestea* usw.», lire: «die fem. Formen ...».

2. Un grand nombre des substantifs roumains présentent une flexion particulière: ces mots sont, au singulier, des masculins; au pluriel, des féminins. On a donc affaire à des *ambigènes*. Beaucoup de linguistes les appellent *neutres*; c'est cette interprétation que défend l'ouvrage de W. Avant d'aborder les questions de détail soulevées par le livre, examinons d'assez près les critères qui peuvent servir à reconnaître une catégorie linguistique comme le genre. Il y en a trois: 1. le genre catégorie *syntactique*, c'est-à-dire fonctionnant dans la